

Un insoutenable gaspillage



Dr Elide Montesi
Médecine générale
Rédactrice en chef de la Revue
de la Médecine Générale.

Incroyable mais vrai : cinq pages, telle est la longueur de l'article destiné à donner à nos lecteurs généralistes le fil d'Ariane pour ne pas se perdre dans le sombre et tortueux labyrinthe des règles qui régissent le remboursement des statines et autres hypolipémiants. Dire que ce règlement est complexe est un euphémisme. Dans sa conclusion, l'auteur déclare que ce règlement se fonde sur des bases scientifiques. C'est bien là que le bât blesse.

Les règles de remboursement des statines, et celles d'autres médicaments (passées ou à venir) sont une démonstration par l'absurde de ce qui arrive lorsque l'EBM est récupérée à des fins économiques pour être coulée en textes de loi. Les données de la recherche médicale qui devraient nous servir simplement de repères sont transformées en passage obligé sous peine de sanction et nos propres outils de travail deviennent des armes dirigées contre nous.

Nous sommes bien là dans un contexte de récupération fasciste de l'EBM dénoncée dans un récent article ^(a). Notre profession devient l'otage d'une lecture fondamentaliste de l'EBM comme décrit dans un article du BMJ ^(b).

«La recherche et les essais sont présentés au médecin généraliste comme la quintessence de certitudes. Tout cela est plutôt éloigné de notre pratique, dont l'organisation est «pauvre» et la profession «flexible» et qui s'occupe de problèmes «mineurs», basée sur des relations humaines de longue durée toute en horizontalité. Le médecin généraliste travaille dans un monde d'incertitudes ou de certitudes d'autrui à adapter à sa propre pratique» ^(c)

Notre profession présente des spécificités qui s'adaptent mal ou pas aux modèles hospitalo-universitaires. Nous travaillons dans la durée avec une vision globale horizontale. Cela donne à tous les généralistes des compétences extrêmement diversifiées, une expérience gigantesque et une capacité de réflexion intense. Il suffit pour s'en convaincre, si besoin en est, de passer en revue les sujets des articles publiés au cours de

l'année écoulée ou d'énoncer la liste des cas vus au cours d'une même journée. Quel autre praticien que le généraliste voit en un jour tous les domaines de la médecine : de la pédiatrie à la gériatrie, de la dermatologie à la gynécologie, ... et j'en passe. On parle beaucoup de concertation multidisciplinaire : elle est nécessaire en milieu hospitalier puisque le patient y est disséqué entre diverses spécialités mais la vision du patient par le généraliste EST multidisciplinaire. Qui à part le généraliste s'occupe tout à la fois de diagnostic, de dépistage, de prévention, d'éducation à la santé, de traitement, de suivi ? Qui d'autre

accompagne le patient au cours de toute une vie, y compris dans les derniers moments ? Quel autre spécialiste peut prétendre à une relation aussi privilégiée avec son patient ? Qui d'autre jongle en permanence au quotidien avec science et humanisme ? Qui enfin connaît mieux que nous l'état de santé de la population et pourrait être le meilleur conseiller en santé publique ?

Au-delà des considérations sur l'aspect humiliant de ces règlements absurdes, ceux-ci, créés pour limiter les dépenses, constituent en fait un gaspillage insoutenable des ressources que le généraliste offre à la société.

Gaspillage de temps et d'énergie qui devraient être consacrés à la relation au patient, à notre formation et à notre vie personnelle. Gaspillage, de transformer des universitaires scientifiques en fonctionnaires prescripteurs. Gaspillage, parce que cette expérience accumulée par chacun de nous devrait servir à élaborer des recommandations de pratique en adéquation avec notre pratique de terrain. Les certitudes hospitalières ou universitaires ne sont pas les nôtres, il serait temps que les gens qui prennent des décisions pour nous le comprennent et nous donnent les moyens d'élaborer une recherche sur les questions spécifiques à notre profession.

En ce début d'année je souhaite que l'on reconnaisse enfin que nous généralistes sommes des acteurs de santé publique incontournables et indispensables à la société dont les compétences et les capacités de réflexion doivent être utilisées à d'autres fins qu'à comprendre des règlements administratifs abscons.

Bonne lecture à tous.

Les règlements
absurdes constituent un
gaspillage des ressources que
le généraliste offre à
la société.

(a) Holmes D, Murray S J, Perron A, Rail G : Deconstructing the evidence-based discourse in health sciences : truth, power and fascism *Int J Evid Based Health* 2006 ; 4 : 180-6 (cf. RMG 2006, n° 237 p. 448)

(b) Links M : Evidence based medicine Analogies between reading of medical and religious texts *BMJ* 2006 ; 333 : 1068-70 (cf. RMG 2006, n° 239 p. 16)

(c) Franco Del Zotti (médecin généraliste, Verone) Congrès du Centre Cochrane Italien, Rome novembre 2006